

## Réunion des préparateurs. *Jane Eyre*, le film.

Dominique Sipièrre, Paris X (Nanterre)

La bibliographie de ce film est si maigre et si sceptique qu'il va falloir partir de presque rien – ou plutôt du roman et des films eux mêmes. Certains d'entre nous auraient préféré le film de 1944 avec Orson Welles, mais il n'est disponible qu'en zone 1 et ne peut donc être vu que sur des machines un peu améliorées, dont ne disposent pas tous les étudiants, même si les enseignants y ont souvent accès.

En tout cas, le principal intérêt du travail suggéré cette année tient plus aux *questions* soulevées par les comparaisons entre le roman et les films (aussi nombreux que possible!) qu'aux '*réponses*' apportées par Zeffirelli. Voici quelques unes de ces questions pour lancer le travail des candidats :

- Comment les films - et le cinéma en général – abordent-ils la *voix narratrice* de Jane dans ce qui est présenté comme 'Une Autobiographie' ? (Exit l'adresse au spectateur '**Reader**, I married him'.)
- Dans quelle mesure les objets, les décors, les éclairages, le froid, la faim, la maladie... sont-ils rendus visibles afin d'exprimer ce que le roman *dit avec des mots*, de façon à la fois plus copieuse, précise et articulée que dans un film?
- Comment le style et les références d'un roman de 1847 sont-ils transposés en d'autres temps, selon l'idée que les cinéastes se font de *l'hypotexte perçu* par les spectateurs de leur temps. Bref, quel est le jeu de la *parallaxe* et quels sont les différentiels de temps à l'œuvre dans l'adaptation. Et, plus imprudemment sans doute, là où le film tel qu'il est ne donne pas toute satisfaction, *comment d'autres ont-ils fait* et comment pourrait-on faire aujourd'hui ?
- Comment chaque film s'inscrit-il dans la multiplicité des *genres* déjà présents dans le roman (romance, mélodrame, gothique, *bildung* et pèlerinage chrétien, récit féministe ou autobiographie fictive...)
- Au delà de la question déjà familière des '*heritage films*' (ici en partie vus d'Italie ?) on se demandera comment chaque époque aborde la question de la représentation – sans oublier les choix du théâtre de la fin du dix-neuvième siècle. Et puis, de l'écrivain myope qui préférait les miniatures, on est passé grand écran et aux vues d'ensemble... De près, de loin, de l'intérieur, de l'extérieur...
- Enfin, et surtout, il faudrait inviter les candidats à prendre les textes à bras le corps et à pratiquer enfin un véritable '*close reading*' des films. Chaque lecture enrichit notre rapport à l'original et fait ressortir ses richesses.

Autrement dit, la tentation sera grande de traiter le film comme le font les civilisationnistes, qui décortiquent des '*sources primaires*' pour y trouver des témoignages, des reflets ou des symptômes d'une question plus générale. Si le film ne mérite pas tout à fait l'excès d'honneur de la comparaison avec Charlotte Brontë, il ne mérite pas non plus l'indignité de devenir un *texte-prétexte* contre une certaine conception de l'adaptation.

En revanche, même avec ses limites, le film posera utilement la plupart des questions de l'adaptation en général, mais cette fois bien *plus librement* que d'habitude, quand on hésitait à critiquer des films plus réussis. Il serait bien dommage de traiter avec mépris ce type d'étude au moment où, justement, *Oxford University Press* lance une revue périodique uniquement consacrée à l'adaptation cinématographique.